

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: 17: Rénovation de la Tour Bel-Air

Rubrik: [Pas] mal d'archives

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOLA DOSIS FACIT VENENUM, II

Une chronique à partir des Archives de la construction moderne (ACM)

Ce dessin aquarellé de la main de Charles-Edouard Jeanneret est entré aux ACM dans le cadre du fonds Emilio Antonini, qui fut actif dans l'agence parisienne de Denis Honegger. L'attribution à Le Corbusier peut être considérée comme sûre en raison d'autres documents contenus dans le même ensemble, parmi eux le brouillon d'un manuscrit décrivant les maisons de Pessac. Le cheminement de ces documents n'est pas établi clairement. L'hypothèse suivant laquelle ils ont fait l'objet d'une soustraction illicite au sein de l'agence du maître, puis d'une « récupération » du même ordre chez le premier bénéficiaire, n'est pas de celle qu'on écarte. Le dossier comprend plusieurs relevés minutieux de meubles de style, soigneusement flanqués d'éléments descriptifs portant sur leurs matériaux et facture. Selon Roberto Gargiani, ce dessin ferait partie d'une série de relevés au moyen desquels Jeanneret, agissant comme intermédiaire averti, aurait opéré des repérages auprès des antiquaires parisiens en vue de provoquer des acquisitions par ses riches clients chaux-de-fonniers.

Même si les enjeux étaient d'une nature très différente, le goût de l'entremise ne semble pas avoir quitté le maître en 1960, lorsqu'il convainquit Madame Marie-Louise Schelbert, rencontrée dans l'entourage zurichois de Heidi Weber et de l'éditeur Boesiger, de participer à Paris à la vente aux enchères au cours de laquelle l'Eglise adventiste roumaine mettait à l'encaissement la célèbre villa E-1027, œuvre capitale d'Eileen Gray et dont avait hérité la sœur de Jean Badovici. En 2011, dans ces colonnes, Beatriz Colomina¹, suivant une posture à la fois résolument féministe et scientifiquement structurée, démontrait que non seulement Le Corbusier avait infligé à ce chef-d'œuvre de l'architecture du 20^e siècle huit peintures murales constituant une sorte de viol, concomitant à sa réticence à reconnaître à une femme, homosexuelle de surcroît, la qualité d'auteur, mais qu'il s'était incrusté, en chien de garde jaloux et obsessionnel, dans son cabanon, aux portes même de la propriété Gray-Badovici, surveillant les faits et gestes des occupants de ce chef-d'œuvre fondateur qu'il avait profané et possédé symboliquement.

La correspondance entre Le Corbusier et Marie-Louise Schelbert, accessible à la Fondation Le Corbusier, indique qu'à peine la riche galeriste zurichoise eut-elle remporté l'ultime enchère contre Aristote Onassis en personne, l'architecte lui faisait adresser par son agent en Suisse

une facture conséquente au titre des fresques qu'il avait imposées en 1938. La sollicitation fut ignorée et ce sens aigu des affaires ne semble pas avoir affecté durablement les relations entre Le Corbusier et Madame Schelbert. Il reste que cette prétention de facturer dans ces circonstances les peintures comportait une dimension proprement pornographique, soulignée par le fait que, parmi les arguments qu'il avait avancés de manière insistante à ses amis zurichoises pour les inciter à acquérir la villa, il avait lourdement invoqué le risque qu'elle ne fût transformée en bordel.

Dans le deuxième post-scriptum à son article, Colomina souligne que le « 26 août 65, toujours occupé à redessiner les *Femmes de la Casbah* [objet des peintures murales controversées], Le Corbusier quitta E 1027 pour aller se baigner. Il nagea jusqu'à sa mort »². A ce point précis, les arguments de ce propos s'écartent peut-être de la relative rigueur scientifique dont ils ont pu se parer jusqu'ici, mais sans que la part des passions ne change le moins du monde. En été 2009, l'auteure de ces lignes a fait la connaissance à la fois d'un yacht de légende avec lequel Marie-Louise Schelbert a croisé en Méditerranée dans les années 1960, et avec Rodolphe Schelbert, le fils de cette dernière. Don Ranudo II³, le yacht ainsi nommé en souvenir du compositeur Othmar Schoeck est un anagramme phonétique de l'expression « Oh du Narr », propagée au 16^e siècle par Sébastien Brand et son roman *La nef des fous*. Il a fait l'objet d'une restauration minutieuse entre 2011 et 2013. L'acquéreur partageant les passions des anciens propriétaires, les navigations partagées en 2009 ont été l'occasion de recueillir la mémoire des événements des années 1960 à Roquebrune-Cap-Martin, telle que transcrite dans les têtes et dans les cœurs des héritiers de Marie-Louise Schelbert⁴.

Ces derniers soutiennent en effet que le médecin de leur mère, le Dr K., aurait empoisonné Le Corbusier, ce fameux 27 août 1965, au motif qu'il était l'unique personne au monde en mesure de la dissuader de lui céder à vil prix la villa E-1027 ainsi que le mobilier original qu'elle contenait. Légende urbaine dira-t-on ; d'autant qu'elle circule aussi bien à Zurich où réside la fille de Madame Schelbert que sur les bords du Léman. Le fait est que cette vente effectuée au détriment de ses héritiers réservataires allait déterminer la ruine de la villa. Son nouveau propriétaire y périra assassiné par un soit-disant jardinier, probablement au terme de quelque scène de drogue et de débauche. Un troisième homme mourra de mort violente dans le sillage de cette affaire ; Rodolphe Schelbert affirme en effet que l'avocat mandaté par sa sœur et lui-même pour plaider un recours dans la procédure qui les opposait au Dr K. fut tué dans un accident de voiture inexplicable sur la route qui le conduisait à Paris.

1 Beatriz Colomina, « Une maison malfamée : E.1027 », TRACÉS 15-16/2011

2 Ibid.

3 Construit pour la famille Schelbert en 1933 au chantier Faul à Horgen sur les plans de l'architecte naval Henri Dervin.

4 Entretien de l'auteur avec Rodolphe Schelbert, été 2009, courrier électronique de Rodolphe Schelbert à l'auteur, 1^{er} juin 2011

5 « C'est la dose seule qui fait le poison »

Paraisseient chez le même éditeur TEC21, Staffelfstrasse 12, cp 1267, 8021 Zurich, www.espazium.ch
ARCHI, Via Cantonale 15, 8900 Lugano, www.espazium.ch, TRACÉS, Archi et TEC21 sont les organes officiels de la SIA.

Abonnement, vente au numéro Stampfl Publikationen AG, R. Oehrl, tel. 031 360 62 54
Vente en librairie La Fontaine (KEFL) Genève, Archigraphy

Tarif TVA 25% comprise - N° de contribuable 249 619 Abonnement d'un Fr. 190.- (Suisse) / Fr. 195.- (étranger)
Numéros isolés Fr. 12.- (port en sus)

Changement d'adresse pour membres SIA-SG Seehausstrasse 16, cp 1884, 8027 Zurich, tel. 044 283 15 15,
fax 044 283 15 16, mutatio@siag.ch
Trilogie REMPI Tirage diffusé: 3726 dont 143 gratuites (ISSN 0251-0979)

Toute reproduction du texte et des illustrations n'est autorisée qu'avec l'accord de la rédaction et l'indication de la source.

Rédaction et édition Rédacteur en chef: Christophe Cataros, mas, phil. Paris X, cc@revue-traces.ch
Rédacteur en chef adjoint: Cedric van der Poel, lic. phil. UNINE, MAS urbanisme UNIL, cvdpo@revue-traces.ch
Rédacteurs: Mounir Ayoub, architecte, ma@revue-traces.ch; Philippe Morel, lic. es sciences UNINE, pm@revue-traces.ch
Jacques Perret, dr. ing. civil dipl. EPFL, jper@revue-traces.ch; Pauline Rappaz, bac. es lettres et mas, journaliste UNIGE, journalist@rp.pr@revue-traces.ch
Mise en page / Graphisme: Valérie Bovy, bachelor of arts HES-SO en communication visuelle, vb@revue-traces.ch
Rédacteur en chef: Eugen Brühwiler, rédacteur Frank Jaeger, rédactrice Katharina Schöber, directrice: Heidi Knöpfel, assistante de direction
Conseil editorial Eugen Brühwiler, dr. ing. civil, prof. EPFL, Loretti Coen, essayiste, Le Temps; Elena Cogato Lanza, arch. prof. EPFL, Danièle Roulet, romancière; Blaise Fleury, ing.
Adaptation de la maquette Valérie Bovy, vb@revue-traces.ch
Impression Stampfl Publikationen AG, cp 8326, 3001 Berne, www.stampfli.com



1

En toxicologie, et en toxicologie seulement, on sait que «sola dosis facit venenum»⁵, de ce point de vue, on peut considérer comme quasiment certain le fait que Le Corbusier a succombé à un empoisonnement. Sur sa nature, on a le choix: ce fut soit la dose unique que lui aurait versée le Dr K., soit celle homéopathique et continue

qu'il s'est lui-même infligée par l'obsession jalouse et délétère qu'il a entretenue pour la villa E-1027, qu'il n'avait ni conçue, ni possédée.

Pierre Frey, historien de l'art

⁵ Le Corbusier, Chaise à porteur (Carnet de croquis, Archives de la construction moderne – EPFL, fonds Emilio Antognini)